

LB25

(putes)





Avec Valérie Brancq
Mise en scène Olivier Tchang-Tchong

D'après "La passe imaginaire" de Grisélidis Réal (Gallimard)
et "Putain" de Nelly Arcan (Editions du Seuil)

Costumes Laure Becquignon
Création Lumières David Weissenbacher
Photographies et Visuels François Chanussot

Avec le soutien de la Direction de la Culture de la Ville de Clichy-la-Garenne

LB25 est un spectacle né de la rencontre de Valérie Brancq, comédienne, et Olivier Tchang-Tchong, metteur en scène, chacun ayant l'envie d'interroger leur époque autour de la question de la prostitution.

Les textes de Nelly Arcan et de Grisélidis Réal étaient, semble-t-il, des témoignages rudes, sans équivoques et surtout ne basculant jamais dans l'obscène, parce que dignes, très écrits et parfois même poétiques.

Il semble que ces monologues deviennent au fil du spectacle une seule parole, une parole de femme qui témoigne pour elle, d'avantage que pour les autres ; une parole dite, et peut-être entendue.

Que vaut-il mieux prostituer son cul ou son âme ? Le cul bien entendu c'est plus propre, mais l'âme c'est bien moins pénible physiquement...

LB25, c'est le nom d'une jeune fille, morte assassinée, le nom qu'on lui a donné en attendant de connaître sa véritable identité.

C'est aussi devenu un spectacle, issu du croisement des textes de Grisélidis Réal et de Nelly Arcan. Comment faire du théâtre, avec ces textes, et quel théâtre ?

Enragé je l'espère, parce que Grisélidis était enragée jusqu'au bout et que ses textes fleuves sentent le foutre et le souffre.

Alors gare à la morale, gare au bon sentiment.

Juste une actrice, son corps comme une marchandise, avec dans la bouche des mots nauséabonds, une actrice qui convoque la chair, parce qu'elle est là pour ça, pour une heure, et qu'elle est payée pour le faire.

Olivier Tchang-Tchong - Metteur en scène

En voulant parler de la prostitution, nous nous sommes rendus compte que la seule parole digne d'intérêt était celle des prostituées.

Toutes deux prostituées dans la "vraie vie" Grisélidis Réal et Nelly Arcan se sont écrites, avec talent, avec panache, avec élégance. Leurs mots sont comme elles, ils "crèvent, ahanent, crachent, étouffent, rugissent". Et ça empeste la vie ! Et ça sent bon la mort ! Entre révolte, tendresse et dégoût, elles vomissent leur putasserie et moi, comédienne, je vous la ressers en totale indécence, désireuse de vous la montrer, désireuse que vous les entendiez.

C'est comme un doigt géant lancé à la face de l'humanité et à son hypocrisie, un doigt géant sur lequel les putes danseraient, les heureuses, les malheureuses, les fières, les honteuses, les libres, les exploitées, les vivantes et les assassinées.

**Valérie Brancq
Comédienne**

Tu la vois bien ma chatte ? Non ? Attends... Que tu sois pas venu pour rien...

Plus je relis le livre de Nelly Arcan, plus je me retrouve à l'opposé d'elle si jeune, révoltée, se refusant à être heureuse à cause de son

enfance, de ses rapports cruels avec les hommes. Prostituée moi aussi, pendant 30 ans sur les trottoirs, à force de vivre et de survivre, j'ai tout dépassé : la révolte, la rancune, le refus, pour tout rejoindre dans l'amour et l'humain jusque dans ses faiblesses, ses blessures et ses violences les plus secrètes.

Valérie Brancq, comédienne, a réussi le défi de mélanger nos textes sans nous trahir et sans nous effacer. Elle joue la prostituée à l'état sauvage, tour à tour animale, dansante, perdue et retrouvée jusque dans la folie pour s'apaiser enfin dans une méditation presque immobile, épurée par le rêve.

Grisélidis Réal

Valérie Brancq

Comédienne

Valérie Brancq se forme au théâtre auprès de différents intervenants, explorant l'improvisation avec Lenny Tepper, Brigitte Morel et l'Atelier International de Blanche Salant et Paul Weaver, travaillant sur le texte avec Olivier Tchang-Tchong et sur les émotions avec Damien Acoca.

En 2000 elle rencontre Olivier Tchang-Tchong, auteur, comédien et metteur en scène, et cette rencontre sera déterminante. Elle jouera sous sa direction **Inventaires** de Philippe Minyana et intégrera sa compagnie «Machinéos» avec laquelle elle participera à **Corral** spectacle de théâtre de rue dont il est l'auteur en 2001. Cette même année, ils travailleront ensemble sur la création du spectacle **LB25** qui sera mis en scène par Olivier Tchang-Tchong. En 2003 elle jouera le rôle de Mélisande dans **Pelléas et Mélisande** de Maurice Maeterlinck, mis en scène par Olivier Tchang-Tchong. En 2007 **LB25** sera recréé au Théâtre Rutebeuf à Clichy.

Elles le sont devenues sur le chemin de l'école, vous vous rappelez, la petite jupe d'écolière qui vole sur la petite culotte blanche...

Parallèlement à ce travail avec Olivier Tchang-Tchong, Valérie Brancq va rencontrer une autre personne essentielle dans son parcours : David Noir, auteur, comédien et metteur en scène, et intégrera sa compagnie « La vie est courte » en 2003. Sous la direction de David Noir, elle jouera dans **Les innocents** de 2003 à 2005, dans **Terre !** en 2004/2005, et en 2008 elle jouera en duo avec David Noir dans deux épisodes de **La Toison dort** dont **La planète des femmes** (épisode 4) et **On rit ! on rit ! on rit !** (épisode 8).

Valérie Brancq est également comédienne dans « la DrÔle Compagnie » depuis 2004. Cette compagnie a pour particularité de travailler autour du handicap et de la différence, avec des comédiens handicapés et non handicapés. Elle participera à la création de différents spectacles, sous la direction de Didier Berjonneau, metteur en scène et cocréateur de la compagnie : **Des vies exceptionnelles**, joué en 2004, **Standard** joué en 2006, **La main dans le chapeau** joué depuis 2007 et **100%** spectacle de mise en situation de handicap, joué depuis 2008. Actuellement, elle travaille à la prochaine création de la compagnie, le duo **Dans ma chambre** qui traite de la relation personne handicapée et assistante sexuelle.

Valérie Brancq travaille également dans différentes compagnies, abordant notamment le spectacle masqué pour jeune public avec **Le Jeune Prince et la Vérité** de Jean-Claude Carrière, mis en scène par Jean-Philippe Montéfiore en 2006/2008 (Compagnie de l'Aparté) ; et le spectacle jeune public avec **Les amis de la débrouille chez cousine Dépensi'air** de Richard Malègue, auteur et metteur en scène (Compagnie Compas Austral) depuis 2008.

Valérie Brancq continue de se former, notamment au chant, travaille la voix «pub et documentaire», explore la mise en scène et le travail devant la caméra. Elle est également l'auteur de chansons et de **la baignoire de plastique jaune**, solo théâtral.

Dominique, nique, nique...
S'en allait tout simplement

Olivier Tchang-Tchong

Metteur en scène

Olivier Tchang Tchong, est comédien, metteur en scène et auteur. Il a été formé au cours Florent par Michel Fau, Isabelle Gardien, Olivier Médicus.

Il joue **Architruc** de Robert Pinget sous la direction de l'auteur. En 1999 il fonde la compagnie Machinéos avec laquelle il met en scène deux spectacles de théâtre de rue : **Ultimescal** en 2000 et **Corral**, dont il est également l'auteur, en 2001 à Vienne et à Dijon. Cette année là, il crée également le spectacle **Vénus air line** à la maison des Métallos à Paris.

En 2003 il met en scène **Pelléas et Mélisande** de Maurice Maeterlinck (soutenu par la DRAC Bourgogne et la mairie de Dijon) à Dijon, et **Antigone** d'après Sophocle au théâtre de Ménilmontant à Paris. Il met scène **les Bonnes** de Jean Genet à Paris à la maison de la poésie en 2004, et **Un riche trois pauvres** de Louis Calaferte au Studio de la Comédie Française en 2005, suivi d'une tournée au Canada.

Il met en scène **Un Dimanche matin** à l'espace Jemmapes à Paris et **Le Chant de L'agneau** à l'harmonie municipale à Saint Denis en 2006.

Il met en scène le spectacle **Tête en l'air nez au vent** pour le Cirque Altitude au CRAC de Cherbourg, **Ubu roi** au théâtre Sorrano à Vincennes, **LB25** au théâtre du Rutebeuf à Clichy, **Variation marie** à L'International Visual Théâtre, à Paris en 2007.

C'est pas facile le métier d'actrice, je suis là, je te montre ma chatte, c'est peut-être pour ça qu'on dit que les actrices sont des putains.

Il met en scène le spectacle **Stand by** au Palais des congrès de Puteau, **Les milles et une nuits** au Théâtre Silvia Monfort à Paris et **Fils d'Oe** à la Grande Halle de la Villette à Paris en 2008 et le spectacle **Les chiens ne font pas des chats** à L'International Visual Théâtre à Paris, **Le chien de ma chienne** à la Grande Halle de la Villette à Paris à en 2009.

Il met en scène **Ma cage pour une prairie**, spectacle de cirque. Pour l'écriture de ce spectacle, il est en résidence au pôle cirque de Nexon, à l'académie Fratellini, et à l'école de cirque de Rosny (première prévue Mai 2010)

Il est artiste en résidence de Janvier à Août 2010 au Théâtre du peuple de Bussang, où il anime des ateliers et des stages sur le territoire et où il écrit **Peau d'âne** qu'il mettra en scène cet été.

Peau d'âne (2010 - texte en cours)

Ma cage pour une prairie (2009)

Le chien de ma chienne (2009)

Les chiens ne font pas des chats (2009)

Fils d'Oe (2008)

Stand by (2008)

Comme un chant de Marguerite (2008 - texte en cours)

Pochette Surprise (2007)

Variation Marie (2007)

Un Dimanche matin (2006)

Le chant de L'agneau (2006)

Antoine résurrection (2003)

X Trash show (2002)

Venus air line (2001)

Le baiser du porc (2000 - texte en cours)

Les textes **Les chiens ne font pas des chats** et **Le chien de ma chienne** ont été édités en Novembre 2009 aux éditions Les Voix Navigables. **Peau d'âne** sera édité en Juillet 2010

Grisélidis Réal

Auteur de "La passe imaginaire"

Grisélidis Réal est née en 1929 à Lausanne et est décédée en 2005. «Péripatéticienne et écrivain», elle tenait à ce que ses deux professions figurent sur les documents officiels. Elle aurait pu ajouter «artiste-peintre» et «révolutionnaire».

Elle commence à se prostituer dans les années 1960, dans un bordel clandestin de Munich. En 1975, elle est l'une des meneuses de la «Révolution des prostituées» à Paris : 500 filles occupent la chapelle Saint-Bernard et réclament la reconnaissance de leurs droits.

Elle crée dans son appartement le Centre international de documentation sur la prostitution, et fonde en 1982 l'association de défense des prostituées Aspasia, à Genève. Plus tard, elle combattra avec l'énergie qui lui reste «le Sarkozy» et sa loi régressive.

Dans **La Passe imaginaire**, Grisélidis Réal parle de son quotidien partagé entre clients et engagement militant. Pour elle, «se prostituer est un acte révolutionnaire». Malgré les années difficiles, les souffrances et la violence, elle a toujours défendu sa liberté et revendiqué pour elle et ses consoeurs de pouvoir pratiquer leur «Art» en jouissant d'un statut reconnu et respecté.

Ça vous arrache le cœur de voir ces solitudes énormes échouées là, livrées à vous comme une baleine à l'agonie.

La reconnaissance dont elle bénéficie – interventions publiques et dans les médias, travaux de diplômés d'étudiants en sciences sociales –, ne l'empêche pas de continuer à pratiquer son métier. Dans les lettres de **La passe imaginaire**, Grisélidis raconte aussi comment elle accueille chez elle, avec musique et bougies, ses clients turcs, portugais, suisses ou espagnols. Visiteurs d'un soir ou fidèles depuis des années, ils dessinent un portrait de la solitude masculine. Mais Grisélidis refuse la vision paternaliste ou misérabiliste que les «bourgeois» et les «féministes jalouses et frustrées» ont des prostituées. Si la prostitution use le corps et l'âme, elle lui a donné un immense amour de la vie et des autres – elle connaît leur solitude, leurs échecs, leur besoin de tendresse. On la voit ainsi tour à tour amante professionnelle, amoureuse, sociologue humaniste ou militante libertaire. Mais aussi lectrice passionnée et épicurienne convaincue – savourant le plaisir d'une rencontre, un petit gueuleton solitaire, la musique, un verre de vin siroté dans sa cuisine ensoleillée, pleine de fleurs et de livres.

Grisélidis Réal est l'auteur de **Le Noir est une couleur** (1974), **Carnet de bal d'une courtisane** (1979), **La Passe imaginaire** (1992), **À feu et à sang** (2003), **Les Sphinx** (2006), **Suis-je encore vivante ?** (2008)

Nelly Arcan

Auteur de "Putain"

Nelly Arcan est née en 1975 au Québec, à la lisière du Maine. Elle s'est donnée la mort le 24 septembre 2009, alors qu'elle venait de terminer l'écriture de son dernier roman « Paradis clef en main » qui traite du droit au suicide.

Elle publie son premier récit aux Éditions du Seuil, **Putain** (2001), au moment où elle termine une maîtrise en études littéraires à l'Université du Québec à Montréal. **Putain** rencontre un succès critique immédiat et se retrouve en lice pour le Médicis et le Fémina.

Dans ce roman elle décrit d'une façon très crue sa vie comme prostituée, la restituant dans les moindres détails dans un style qualifié par les critiques de "pur et houleux".

« J'ai écrit ce roman dans la haine, dit calmement Nelly Arcan. Puis, je me suis détachée de cette histoire. Elle est autobiographique, c'est vrai ; mais en même temps, je l'ai écrite à côté de la réalité : la forme que j'ai choisie est celle de l'enfermement, de l'excès, il y a un parti pris littéraire et esthétique de la haine. »

Je n'ai pas rêvé ces hommes
des milliers, dans mon lit,
dans ma bouche...

Un livre scandaleusement intime. Un sujet et une écriture. Ce livre ne constitue pas le énième témoignage sur la vie d'une prostituée. C'est un écrivain qui s'exprime ici. « Je ne veux surtout pas que l'on s'intéresse à l'image de la prostituée comme objet de curiosité; tout le monde sait ce que c'est, qu'on ne vienne pas faire semblant de vouloir encore apprendre quelque chose... Je veux qu'on m'écoute, qu'on me voie, comme écrivaine. »

« Je n'ai jamais vu de scandale dans la prostitution », précise-t-elle. « Ce sont les autres qui en voient. Le sexe n'est plus un tabou, mais une obsession collective. La société de consommation exige qu'on ne se prive de rien, pas davantage de l'orgasme que du reste.»

Nelly Arcan est l'auteur de **Putain** (2001), **Folle** (2001), **L'enfant dans le miroir** (2007), **À ciel ouvert** (2007), et **Paradis clef en main** (2009).

Calendrier des représentations

2011

Espace Paul Jargot - Crolles

1 représentation le 17 Mars 2011

2010

L'Art en Scène Théâtre - Avignon

24 représentations (Avignon Festival Off) les 8 et 31 Juillet 2010

La Tâche d'Encre - Avignon

2 représentations les 14 et 15 Mai 2010

Le Carré 30 - Lyon

5 représentations du 21 au 25 Avril 2010

Espace Henry Miller - Clichy sur Seine

4 représentations du 27 Mars au 17 Avril 2010

Théâtre des Gavroches - Brive la Gaillarde

2 représentations les 19 et 20 Mars 2010

A La Folie Théâtre - Paris

37 représentations du 11 Décembre 2009 au 7 Mars 2010

2009

Mobile Homme Théâtre - Nîmes

1 représentation le 2 Octobre 2009

Théâtre du Bourg-Neuf - Avignon

25 représentations (Avignon Festival Off) du 8 Juillet au 1er Août 2009

2007

Théâtre Municipal Rutebeuf - Clichy sur Seine

1 représentation (création) le 24 Novembre 2007

Presse / Critiques / Portraits

Putain d'actrice!

Tadorne (www.festivalier.net) / 31 Juillet 2010 / Pascal Belly

<http://www.festivalier.net/article-lb25-54866723.html>



(...) Parce que les mots ont encore un sens, je suis retourné au théâtre. Valérie Brancq est seule sur scène pour interpréter les textes de deux prostituées et écrivains, aujourd'hui disparues (Nelly Arcan et Grisélidis Réal). Très vite, « LB25 (putes) » inclut le spectateur dans la relation avec la prostituée. Ce n'est ni gratuit, encore moins vulgaire. Ici, révéler le corps pour mettre l'âme à nu est un art. C'est souvent cruel, ça saigne parfois, c'est chorégraphié, car le cauchemar a aussi sa danse. Les mots, les photos et les postures percutent parce que la mise en scène d'Olivier Tchang-Tchong articule le corps de l'acteur (donné en pâture aux spectateurs avides de sensations fortes) avec celui de la prostituée (qui telle une chrysalide se dévoile à mesure que les coups et les humiliations cessent). Entre, il y a nos souvenirs d'enfance où le corps était déjà l'objet de tant de convoitises et notre vie d'adulte où nous marchandons sans cesse « notre force de travail ».

Autant dire que « LB25 (putes) » n'est pas un spectacle de tout repos. Pendant une heure, je n'ai rien perdu de la force des mots; je n'ai jamais baissé les yeux alors que Valérie Brancq vous fixe pour vous donner l'énergie d'entrer dans sa « maison de la force ». Loin d'être close, elle est ouverte pour accueillir votre sensibilité afin que vous portiez un regard politique sur la prostitution au moment même où le pouvoir fait fuir les putes de nos rues pour les cloîtrer dans l'espace virtuel d'internet.

« LB 25 (putes) » est un spectacle où une putain d'actrice transforme la scène en trottoir tandis que défile sur écran géant l'histoire de celles « qui n'en sont pas revenues ».

De leur mal de vivre.

De notre mal d'amour.

Valerie Brancq est une bombe de pute

www.laboiteasorties.com / 27 Juillet 2010 / Amelie Blaustein Niddam

<http://www.laboiteasorties.com/2010/07/valerie-brancq-est-une-bombe-de-pute/>



(...) Elle nous attend en girl next door, jolie blonde, jean tout bête. Le public s'installe et elle balance un peu énervée qui si tout le monde est prêt, alors, elle va faire la pute. Elle se transforme, bas résille, string rouge, top léopard, blouson cheap en fourrure. Elle chante, récite, raconte, mime sa vie de pute. Les chinois, les Juifs, les hommes d'affaires, les pervers, les honteux, les précoces, les longuets.

Valerie Brancq met tout à nu: son corps, c'est normal, après tout, c'est une pute non ? Mais son âme ? ça parle une pute ? ça pleure une pute ? Pire, ça jouit une pute ? Le spectacle ne donne pas de réponse franche et complexifie en permanence. Ici, point d'opinion tranchée. Les textes de Grisélidis Réal et Nelly Arcan, permettent de brouiller les stéréotypes sur la prostitution, ces deux ouvrages ne montrant pas le même aspect de cet «art» qui «mériterait le statut d'intermittence»

En utilisant les paroles différentes de deux prostituées à l'écriture fine, LB25 vient nous lancer «un doigt géant». Ni éloge, ni condamnation, LB25 donne à entendre les mots de celles qui ne parlent pas. Valerie Brancq est une comédienne absolument magistrale ne laissant aucun répit ni repos au public lui balançant un texte sans limite ...alors...« Tu la vois bien ma chatte ? Non ? Attends...Que tu sois pas venu pour rien ». Venez !

Quand Jean-Marc Roffat fait son « OFF »

Lyon Première / 18 Juillet 2010 / Jean-Marc Roffat



Je suis allé aux putes en Avignon, je n'ai pas peur de le dire ! Mais je ne suis pas le seul ! Cela fait partie du Off et on ne va pas s'en priver. Mais il y a pute et pute. Il y en a que j'aime et d'autres pas. A l'époque de la pub comparative, je me suis amusé à comparer les deux spectacles interdits aux moins de 18 ans.

J'ai d'abord zieuté Lettes à une pute... Le spectacle est aussi pauvre que son dossier de presse tout vide et tout blanc. Il n'y a rien... Pas de réel texte, pas de réelle mise en scène, pas le moindre érotisme, pas la moindre tentation ou provocation... On écoute une lecture de lettres de chiottes écrites certainement par un adulte encore pubère... La comédienne fait de son mieux mais on sent qu'elle n'y croit pas non plus. Elle nous impose son strip-tease sans la moindre conviction. Résultat, il ne se passe rien entre la scène et le public. Rien de bandant j'vous dit. Mais bon, ceux qui veulent se rincer l'oeil peuvent venir dans cette boîte de nuit mais le meilleur est au bar et non sur scène.

Heureusement, il y a de l'autre côté LB25 ! C'est le spectacle le plus dur et le plus dérangeant du festival. Je l'ai vu l'an dernier et son attachée de presse m'a tellement harcelé que j'y suis retourné. LB 25 est à l'opposé de lettres à une pute ! Il y a un texte très, très dur sur la condition de ces femmes. Il y a aussi et surtout une grande artiste. Valérie Brancq est plus qu'une comédienne car elle nous tord les boyaux. Elle éjacule ses « maux » avec une rare violence en gardant une étincelle dans le regard. Et puis, LB 25 c'est avant tout le nom de code d'une prostituée sauvagement assassinée en décembre 1999... Cette pièce interpelle nos bonnes consciences masculines mais aussi féminines. La comédienne s'en prend à nous. Elle insulte nos mauvais comportements. Elle nous passe des photos de prostituées filles et garçons confondus dont certains toxicos. LB25 c'est avant tout le malaise de notre société. Le Kleenex que l'on prend et que l'on jette dans l'Amour, dans le boulot et dans la vie !

Nous ne sommes plus qu'un peuple de Kleenex et c'est à gerber. Valérie réalise encore et toujours le plus fort rôle d'Avignon et les vedettes du In n'ont plus qu'à aller se rhabiller. Car Valérie jappe comme une chienne sur scène pour hurler la souffrance de celles subissant l'exploitation et la violence des hommes dans une société qui abandonne ces filles sans joie dans les bois plutôt que de les protéger en rouvrant les maisons closes. On ne ressort pas intact de ce spectacle. Il fait mal à l'âme ! C'est donc fait pour un public averti. On l'a vu à Lyon cette année au Carré 30. J'espère que la petite troupe va vite revenir dans la capitale des Gaules... Pardonnez-moi le jeu de mots...

La Friteuse Numérique

lafriteusenumerique.fr / 12 Août 2010



C'est un montage de textes magnifiques, de deux prostituées écrivaines : Grisélidis Réal et Nelly Arcan. Nous sommes accueillis comme si nous arrivions au bordel et la comédienne Valérie Brancq porte leurs maux et nous prend en main avec force et talent. A l'Art Scène Théâtre tous les jours à 22h50 par le metteur en scène Olivier Tchang Tchong.

"Vaut-il mieux vendre son cul ou vendre son âme ?" est la question posée par ce spectacle prenant et dérangeant, tout entier reposant sur la performance de l'actrice. "Gare à la morale, gare au bon sentiment. Juste une actrice qui convoque la chair parcequ'elle est là pour ça et qu'elle est payée pour le faire." Sans prétention, efficace, juste.

Un spectacle honnête qui ne triche pas et une actrice époustouflante qui a vraiment du chien.

Vaucluse Matin (Avignon Off 2010)

Edition papier / 31 Juillet 2010 / Jean-Dominique RÉGA



"LB 25 (putes)" est un spectacle né de la rencontre de Valérie Brancq, comédienne, et Olivier TchangTchong, chacun ayant envie d'interroger la société d'aujourd'hui autour de la question de la prostitution. Il s'appuie sur les textes de Nelly Arcan et Grisélidis Réal, prostituées et écrivaines.

L'actrice seule en scène, en même temps qu'elle témoigne pour son personnage, porte la parole de toutes ces femmes tombées dans la prostitution, libres, exploitées, heureuses, malheureuses, vivantes, assassinées. Au fil des scènes elle dévoile son corps. Elle incarne la prostitution.

Dans le bon ton, avec un texte touchant, une gestuelle vraie, des positions évocatrices qui peuvent déranger, elle nous amène dans cet univers particulier et le quotidien de celles ou ceux qui vendent leur corps. Le public ne peut pas rester insensible. Tout en laissant libre cours à son imaginaire, il peut se questionner sur une oeuvre théâtrale qui est un vrai miroir de la société. Voilà un sujet sensible bien traité, qui a fait l'objet d'un Coup de Coeur Arte lors de ce festival d'Avignon 2010.

La Provence

Edition papier / 15 Juillet 2010 / Rémy Martino



Un choc. Une seule comédienne sur scène, Valérie Brancq. Son but, parler de la prostitution. Et restituer dans son contexte sombre, glauque et dérangeant cet univers qui nous est à la fois familier et inconnu. C'est un spectacle de 55 minutes, mais qui paraît à la fois une seconde et une éternité. On est mal sur son siège, on croise les bras, on n'ose pas regarder. Car LB25 (putes) est une oeuvre qui dérange, assurément.

Sur scène, les gestuelles sont plus qu'évocatrices. En réalité, le temps d'une petite heure, il n'y a plus aucune place pour l'intimité, la pudeur, ni même la dignité. La comédienne endosse son rôle sans la moindre retenue, alternant les positions outrageuses, optant pour un dénudé provocant. Que les choses soient claires: on ne prend pas de plaisir à regarder LB25. On se prend un claque en pleine figure. Une claque cependant nécessaire, qu'il faut accepter de recevoir.

Le texte du spectacle est issu de paroles de prostituées. Sans complaisance, sans tabou, il évoque le quotidien noir et nauséabond d'un monde qui étouffe, qui survit de ce qui le tue. Qu'elle soit revendiquée, subie ou tout juste assumée, la prostitution présentée par LB25 laisse un arrière-goût amer. Chacun est mis face à son propre miroir. Chaque spectateur se sent coupable d'une injure faite à toute l'humanité. Un spectacle poignant, hors normes. Qu'on aime ou on déteste.

Belle pute, va !

RueduThéâtre.eu / 15 Janvier 2010 / Cécile Strouk

<http://www.theatrorama.com/2009/12/lb25-putes/>



Quelle claque ! Le spectacle qui a actuellement lieu à 21h15 à la Folie Théâtre, à Paris, en donne une grosse, une qui fait mal, qui lance et dont le souvenir reste pour longtemps imprimé dans la tête. « LB 25 », une pièce sur les putes, le tragique des hommes et la bravoure des femmes.

« LB 25 », c'est d'abord un titre qui intrigue. Nom de code ? Oui, d'une certaine manière. Celui de Ginka, prostituée originaire de l'est, sauvagement assassinée dans le silence d'une nuit de décembre 1999. C'est aussi une image, celle de l'affiche. Une femme à la nudité dévoilée au travers d'une position troublante : autant accessible qu'inaccessible. Elle est chienne, mais une chienne enragée, qui crache à la figure de qui veut l'entendre sa haine du métier, son dégoût pour le foudre sans arrêt déversé par des hommes rougis par la honte, et malgré tout, cette impossibilité de se défaire d'une activité où, parfois, le plaisir affleure.

« LB 25 » raconte l'histoire de femmes dont le corps répond sans ambages aux fantasmes les plus turpides, histoire clamée par un être seul en scène. Porte-parole d'une couche répudiée par une société hypocrite, la comédienne Valérie Brancq incarne la prostitution, en ce qu'elle a de plus vulgaire, de plus violent, de plus symbolique et de plus douloureux. Sérieuse et provocatrice, elle puise son langage dans des textes signés Nelly Arcan, ex escort-girl brillamment convertie à l'écriture (son autofiction, "Putain", remporte les prix Medecis et Femina), et Grisélidis Réal, prostituée, auteure suisse et fondatrice de l'association de défense des prostitués Aspasia.

Mets-toi (à) nu(e)

Les textes prennent vie dans la bouche et le corps de cette femme, en pleine possession de son rôle. Elle a tout de la pute : son arrogance, son regard fier, sa chatte ouverte, ses cuisses rosies, sa cambrure travaillée, ses cris feints et son corps désirable. Elle s'expose au spectateur comme jamais. La mise à nu est complète, désespérée, sans demi-mesure. Physique autant que psychique, ce dénuement lève le voile sur une douleur indéfectible. Sur un moi à la perte d'autant plus cruelle qu'elle est consciente.

A la mise en scène, Olivier Tchang-Tchong tour à tour dramatise et magnifie cette exhibition, par une musique lancinante, douce, ou rude, par des affaires courtes qui sont là pour mieux être ôtées, et par ce micro, qui amplifie le cri d'une fourrure meurtrie.

« LB 25 » est une expérience, un spectacle qui se vit au moins une fois dans l'existence, un catalyseur des angoisses, un révélateur des fantasmes et une épreuve pour les sens. La prostitution y trouve son expression la plus crue et la plus digne.

Les souillures de la rue

theatrorama.com / 20 Décembre 2009 / Bruno Deslot

<http://www.theatrorama.com/2009/12/lb25-putes/>



Un corps s'exhibe pour s'abandonner à la réalité de ses fonctions. Une chatte vendue à prix bas, prend la parole pour vomir les putasseries de la rue.

Abandonnée rue de la Clôture, le 22 novembre 1999, le corps d'une jeune fille de l'Est est retrouvé par un employé de la déchetterie proche de là. Lacéré de coups de couteaux, souillé par des pertes séminales abondantes, le corps de LB25 repose sur une sépulture fleurie de préservatifs usagés, dans un lieu exhalant les odeurs pestilentielles de l'urine. Un lieu de mémoire peu glorieux pour la jeune prostituée, victime comme ces autres filles, de l'abattage de la rue. LB25, un nom de dossier parmi tant d'autres, obtient tout de même d'être nommée Ginka depuis l'été 2000, symbole de toutes ces filles en danger, puis d'être appelée par son vrai nom, Ginka Trifonova, fille de l'Est, victime d'une prostitution forcée.

Une voix pour toutes

Inspiré des écrits de Grisélidis Real et de Nelly Arcan, toutes deux prostituées et écrivains, l'âpreté des mots se mêle au corps de Ginka, mille fois parcourus par ces chibres conquérants. Vaste champ de bataille sur lequel opèrent les queues du monde entier, le vagin de Ginka contient un génocide mondial légitimé par la quête du plaisir furtif de l'homme en proie à ses fantasmes les moins avouables. Sa chatte est à disposition pour 300 francs. Assise, debout ou allongée, elle rêve à la maison qu'elle pourrait s'acheter pour y vivre paisiblement. Son discours est franc, sincère et sans détours, il ne s'agit pas de pratiquer la complaisance pour s'évoquer, nue devant un public curieux. Ginka convoque la chair pour dire, avec les mots de Grisélidis et Nelly, l'obscénité nauséabonde de sa condition. Les situations s'enchaînent avec une dimension fortement littéraire, qui n'est pas sans rappeler les écrits de Grisélidis Real et Nelly Arcan, pour mieux exhiber les organes génitaux soumis au mercantilisme de la rue.

En string rouge, talons hauts et perruques blondes, Valérie Brancq se donne entièrement à son personnage de pute. Exhibant son outil de travail afin de faire résonner les mots, à quatre pattes sur un tabouret, elle reproduit les différentes positions auxquelles ses clients la soumettent. Elle exprime son dégoût, sa révolte et sa tendresse à propos d'un métier qu'aucun père de famille ne souhaiterait à sa fille, qui deviendra pourtant une pute, au lit ou sur le trottoir. Elle expulse une salive souillée par le foutre, afin de libérer un corps asservi aux pulsions animales de la rue. Evoluant dans un espace clos, aux lumières bleutées, sans décors, Valérie Brancq s'approprie avec une aisance déconcertante la difficulté de son rôle. Arrogante, elle prend le public à partie avec une élégance et une poésie touchantes, pour s'évoquer et se montrer sans vulgarité. Elle enchaîne les mots, les situations, les positions, avec toujours plus de vérité, qui s'impose comme une évidence. L'indécence n'est pas le propos pour une mise en scène qui convoque le corps afin d'en faire la caisse de résonance de tous les maux qui le transforment. Une pute, qui n'a plus rien à perdre, même pas son honneur, s'approprie un espace de parole dans lequel tout est permis. Admirable, Valérie Brancq, se transforme dans l'espace clos qui lui est réservé, pour dire et montrer, ce que les autres filles ne peuvent sans doute pas faire. Sa nudité, ses gestes obscènes légitiment un engagement fort et troublant pour restituer la réalité de ces filles que l'on marchandise, pour dire la vérité sur ces corps que l'on réduit à l'humiliation dans le silence obscène du plaisir véral.

Un coup de poing dans les yeux

Les Trois Coups / Claire Néel / 26 Juillet 2009

<http://www.lestroiscoups.com/article-34236788.html>

Les Trois Coups

Le seul journal quotidien du spectacle vivant.

Une fois la nuit couchée sur la ville, à l'heure où quelques camions s'allument de bougies derrière les remparts, Valérie Brancq, comédienne, devient pute au Théâtre du Bourg-Neuf. « Elle est payée pour le faire. » On paie pour la voir. « LB25-(putes) ». Un spectacle sans ambiguïté.

Cinquante-cinq minutes des paroles de Grisélidis Réal (la « catin révolutionnaire ») et de Nelly Arcan, assemblées d'après leurs livres respectifs *la Passe imaginaire* et *Putain*, témoignages de leur vie de prostituées. Exprimés sur la scène, Kaméléon Compagnie leur donne pour titre LB25. C'est le nom qui avait été gravé en 1999 sur la tombe d'une jeune prostituée anonyme. Son corps mort avait été trouvé, vingt fois troué d'une lame, sur un matelas gisant dans les oubliis d'une Déchetterie. Maintenant, on l'appelle par son nom : Ginka Trifonova. Elle ne peut plus y répondre, mais elle surgit, avec toutes les professionnelles du sexe, de Valérie Brancq.

Cette femme a du courage. Non : cette femme a un désir, en forme de conviction profonde, de montrer la putasserie des putes. Aujourd'hui. Elle le fait sans tact, ce serait mal venu. Elle est entière dans son interprétation, elle se donne sans demi-mesure, corps et drame. Elle a le regard vif, nous pointe de l'œil et nous englobe, nous amuse même, franchement. Aucune complaisance dans son attitude, elle n'est pas là pour ça, pas de leçon donnée. Des maux, râles, cris d'amour enragé, dégoût, féminité. Elle ne plonge à aucun moment dans l'agressivité gratuite ou dans le plaisir puéril de la provocation. Elle fait ressortir la violence, juste telle qu'elle existe. Cette violence choque, pas le choix de Valérie Brancq et Olivier Tchang-Tchong (metteur en scène).

La mise en scène est comme le texte, comme le regard de ces femmes : paradoxe furieux et doux de l'humanité arrivée à un de ses extrêmes. Comment font ces hommes pour circuler en costume, parler vacances au soleil et études des enfants, en ne pouvant jouir qu'en se faisant frapper et traiter de chiens ? Seule la pute voit ça ! Pourquoi réussir à frapper un homme simplement parce qu'il le demande ? Dans l'intimité partagée avec ceux qui croient « voir la vierge au bout de [son] ventre », la pute comprend trop bien la valeur de sa viande.

Quand au creux d'une confiance, l'homme ne voudrait pas que sa fille devienne prostituée, quand il se tait soudain, mais que tout a été dit. « Je suis la fille d'un père, comme tout le monde ! ». Et si on devenait pute dans les regards posés sous nos jupes d'écolière qui volent au vent, jusque dans l'œil des hommes, des pères, quand on sent que c'est ça qui séduit ? Et si c'était « vous les putains, les garces conjugales », raides comme des planches en recueillant la descendance des messieurs ?

C'est avant tout l'hypocrisie de notre société double qui est hurlée. Ces femmes ne peuvent plus ne pas la voir. Valérie Brancq et Olivier Tchang-Tchong nous la montrent, cette cécité feinte de notre époque, par nécessité. Mais « comme disait Jean-Paul II : n'ayez pas peur ! ».

LB25, le dossier d'une pute

La Marseillaise / 20 Juillet 2009 / Lydie Mallet

la Marseillaise

LB25, c'est le numéro de dossier d'une jeune prostituée bulgare violemment assassinée en 1999 à Paris. Valérie Brancq, c'est l'actrice qui interprète cette pièce inspirée des textes de Grisélidis Réal et de Nelly Arcan.

Elle joue une pute, elle "fait la pute". Elle nous interpelle, nous, spectateurs assis dans ce théâtre, et spectateurs discrets de ce monde peuplé de prostituées et de clients des prostituées. Ce monde est violent, Valérie Brancq est agressive. Ce monde est porno, Valérie Brancq joue le porno. Ce monde est dégoûtant, Valérie Brancq dit des mots nauséabonds. Ce monde connaît des instants de tendresse, Valérie Brancq peut se montrer douce.

Mais les spectateurs n'ont pas l'air excités : si les postures sont suggestives, accompagnées de nudité et de quelques phrases aguicheuses, le contexte ne s'y prête pas. Ici, on nous oblige à regarder et à entendre la réalité de la prostitution, entre violence et tendresse, entre curiosité avide et écoeurement. L'actrice nous crache ses mots, ses histoires de putes, ses putasseries, son corps nu et malmené. Elle nous met mal à l'aise, elle nous demande des comptes, elle nous déculpabilise, elle nous agresse... Elle nous fait rire, aussi, parfois, ou au moins sourire. Quelques spectateurs se sauvent avant la fin, choqués. Les autres restent : ils veulent entendre et voir la totalité de ce monologue envoûtant et gênant. Ils veulent aller jusqu'au bout de ce voyage ambigu, mais salutaire, dans les mythes et réalités du plus vieux et du plus tabou métier du monde.

La Provence.com (Avignon Off 2009)

La Provence / 1er Août 2009 / Julie JAMMOT

<http://www.laprovence.com/article/lb25-putes>

La Provence

Elle fait la pute. Devant nous, sans pudeur, tantôt agressive, tantôt racoleuse, tantôt sarcastique. Bien sûr, il faudrait être au moins deux pour cette activité, mais elle n'a pas besoin d'un homme pour nous les représenter tous avec humour : le sicilien, le "chinetoque", le pakistanais, le religieux... Ou avec accablement quand elle évoque leurs pratiques : "Comment oublier cet homme qui vient pour qu'on le frappe, qui jouit qu'on le méprise !".

Valérie Brancq mime, décrit, raconte avec les mots de Grisélidis Réal et de Nelly Arcan. Elle incarne avec son corps toutes les professionnelles du sexe, elle leur donne une voix, abandonnant parfois le jeu cru pour dire la réalité nue. Elle pose les questions que l'on n'osait soulever : une prostituée jouit-elle ? C'est plus facile d'imaginer que non, plus rassurant. Pourquoi cela devient-il obscène si elle jouit vraiment ?

Le public qui a fait le choix d'entrer ne peut rester passif : elle nous interpelle, souvent directement, les hommes qui seraient là pour mater et les femmes pour se donner bonne conscience. Certains parviennent à rire, peut-être pour se tranquilliser, se rappeler que c'est un spectacle. Mais c'est beaucoup plus qu'une pièce. Le courage de cette comédienne et le malaise des spectateurs sont sans doute le prix à payer pour une prise de conscience radicale.

Portrait d'une « pute »

Chroniques Epicuriennes (Tétue) / 25 Janvier 2010 / Moémie

http://blogs.tetu.com/chronique_epicurienne/2010/01/25/portrait-d%E2%80%99une-%C2%AB-pute-%C2%BB/



LB25, c'est d'abord un titre énigmatique, derrière lequel se cache un nom de matricule. Celui d'une prostituée originaire de l'est, à qui l'on a imposé ce métier de la chair, et qui s'est faite assassiner une nuit de décembre 1999, dans le plus profond anonymat. C'est ensuite une pièce de théâtre, qui se joue actuellement à la Folie théâtre, dont l'énigme resterait irrésolue s'il n'y avait pas cette parenthèse en sous-titre - (putes) - ni cette affiche, aussi provocante que troublante. Un corps féminin, à quatre pattes, le string à peine baissé, les seins offerts et les talons noirs, animalisé par une gueule de chienne enragée. Une chimère, en somme, divisée par la honte de la soumission et le désir d'affirmation. Derrière lequel se cache aussi, une personne : la comédienne Valérie Brancq.

Je serai tentée de commencer par dire tout le trouble qu'elle a suscitée en moi, quand je l'ai vue sur scène, si arrogante, si abîmée, si ouverte, si vulgaire et si nue. Quand je l'ai vue « faire la pute », sans complaisance, avec une identification confondante de réalisme. Mais ce serait gâcher le plaisir de découvrir le cheminement qui l'a conduit là où elle est aujourd'hui.

Le théâtre ne relève pas tout de suite de l'évidence pour Valérie Brancq. Elle le rencontre, le découvre, le savoure à la fac à travers l'improvisation, mais souffre d'un manque de confiance en elle. Alors, elle se convertit à un métier plus « sérieux » - éducatrice spécialisée - qui lui rapporte des rentes régulières et où elle peut explorer, à sa façon, les différentes expressions artistiques que sont le chant, la danse et le théâtre. Après plusieurs années à n'effleurer qu'avec réserve l'art dramatique, elle fait une rencontre. De celle qui change la vie, ou plutôt la bouleverse. Olivier Tchang-Tchong, auteur et metteur en scène, croise sa route et « lui met le pied à l'étrier ». Il la fait jouer, elle lui fait confiance. Il lui confie à quel point elle devrait ne faire que ça, du théâtre. Elle fait la moue. Hésite. Un été, seulement. Puis saute le pas, en se donnant un an pour réussir.

En 2001, elle démissionne, déterminée à tout investir dans le théâtre. Très vite, elle a une idée en tête, une idée fixe : faire une création autour de la prostitution. Parce que ça la passionne, ça la « questionne », ça la fascine, parce qu'elle aime la « différence, encore plus quand elle est maltraitée par la société ». Cette idée se déploie suite à la rencontre quotidienne de jeunes prostituées, sur un pont de Clichy, près de son domicile. Elle les approche, les regarde, les observe, à tel point qu'elles deviennent des figures familières, presque rassurantes. Mais ne leur parle pas. Trop pudique, trop retenue par la logique du « Je suis qui pour me permettre d'aller les aborder. Puis, pour leur dire quoi... ? » Le dialogue se fait silencieux, dans le regard, dans l'imagerie, quand un « monsieur très timide » la prend, un jour, pour une pute. Elle ne s'en formalise pas. Se dit juste que c'est un signe et qu'elle est prête à aller plus loin.

Frénétiquement, avec la passion zélée qui anime les prosélytes, elle collecte une masse d'informations diverses et variées, qu'elle trouve ça et là, au détour d'une bibliothèque et d'associations pour les prostituées. Elle lit beaucoup. Des livres qui restent dans la gorge, qui la nouent et qui se digèrent. Grisélidis Réal et Nelly Arcan, deux anciennes prostituées converties à l'écriture*, la font vaciller : leurs mots, crus, dignes et authentiques, la touchent au creux du ventre, résonnent en elle à tel point qu'elle les dira sur scène. Ce sont eux qui habiteront l'âme de sa prostitution. Pour Valérie Brancq, qui aspire à l'essentiel des choses, la pièce est là, dans cette exhibition littéraire. Elle la monte avec le metteur en scène, qui nourrit pour cette cause une empathie telle qu'il injecte ses propres mots dans ceux des deux auteures. La pièce est jouée une première fois, dans une version soft. Sans dépouillement physique, avec une seule crudité verbale.

Puis vient le temps de la prise de recul. Valérie intègre une compagnie théâtrale, celle de David Noir. Le hasard fait bien les choses puisque ce dernier, metteur en scène, comédien et auteur, s'intéresse de très près au langage du corps, nu, primitif et soumis à ses pulsions érotiques. Avec lui, Valérie apprend à ne pas se sentir en péril face à la nudité dans l'espace scénique, mais à la voir comme un accès à une vérité plus organique. Elle joue donc dénudée, s'enchâsse dans d'autres corps au travers de mises en scène granguignolesques.

L'aisance à être dans ce plus grand dénuement devient si naturelle, une fois le surmoi dévoyé, qu'il lui apparaît indispensable d'introduire de la chair dans sa pièce. Cette chair doit souffrir, être victime, dégoûter, jouir et simuler. Valérie veut aller jusqu'au bout de ce qu'une telle pièce peut exiger. Elle travaille, plusieurs mois durant, à jouer de la nudité comme une nécessaire putasserie. Valérie fait tomber le string, le soutien-gorge, les tabous et ouvre sa chatte. A Avignon, d'abord. Qui l'accueille intrigué, avec d'un côté les pudibonds pas prêts à assumer un tel choc, les pervers, qui filment ce qu'ils osent ou n'osent pas explorer, et les autres, ceux qui y voient l'expression artistique d'une prostitution digne. Ou encore un pont entre leur vie, «rangée», et celle, sombre, salie et répudiée, des putes.

Peu après, il y a la Folie théâtre qui ouvre ses portes à LB25. Un lieu à taille humaine, idéal pour célébrer la dimension intimiste d'un tel spectacle. Chaque soir, ou presque, Valérie «joue la pute», sans complexe, sans jamais confondre sa réalité et leur réalité, «pour porter dans le vivant» les paroles des prostituées. Dont cette Grisélidis qu'elle rencontre au sortir d'une représentation et qu'elle admire pour cette extravagance affichée et ce militantisme passionné, à 70 ans passés. «Après cette rencontre exceptionnelle, on a échangé une correspondance soutenue, alimentée d'articles sur le sujet. Et je me souviens d'une lettre en particulier où elle m'annonçait officiellement me céder les droits de ses livres...», raconte-elle. Elle sent monter en elle le désir de rendre visible cette cause, sans pour autant en faire une lutte strictement féministe. C'est moins un réquisitoire contre la tragique faiblesse des hommes, que le miroir esthétisé d'une souffrance étouffée par les non-dits.

Voir cette pièce, c'est accepter de s'entendre parler aux sphères les plus intimes de son être, accepter de se faire traiter de pute, ou de se faire cracher à la gueule, de voir comment une femme simule, ou baise, comment elle avale le sperme, et comment elle met en voix sa fêlure. LB25 a tout d'une épreuve qui chahute les entrailles, révèle les fantasmes et catalyse les angoisses. On y ressort autre.

Théâtre | Musique | Expositions | Sport

Soutenue par la direction de la Culture de Clichy, la pièce de théâtre « LB25 » est présentée à Avignon jusqu'au 31 juillet. Née de la rencontre entre la comédienne clichoise Valérie Brancq et le metteur en scène Olivier Tchang-Tchong, elle parle de prostitution. Rencontre avec cette ancienne éducatrice de 40 ans devenue comédienne et directrice de sa propre compagnie, Kaméléon cie.



Valérie Brancq : « J'ai une tendresse particulière pour les femmes prostituées »

Clichy mag : Que signifie « LB25 », le titre de votre pièce de théâtre ?

Valérie Brancq : Lorsque nous avons préparé ce spectacle, j'ai lu différents articles sur le thème de la prostitution. L'un d'entre eux relatait le cas d'une jeune femme prostituée faisant partie des réseaux organisés, qui avait été assassinée mais dont on ne connaissait pas l'identité. Son corps avait été enterré avec sur sa tombe la seule mention « LB25 ». Nous avons décidé d'utiliser cette mention comme titre de notre spectacle, car cette femme était devenue une sorte de symbole pour toutes les jeunes prostituées en danger. Le spectacle lui n'évoque pas du tout la prostitution forcée, il s'inspire de la parole de deux femmes écrivains, qui évoquent leur statut de prostituée, qui s'interrogent et qui, en ce qui concerne l'une d'entre elles, le défend et le revendique. Titrer le spectacle « LB25 » était une manière de ne pas oublier celles qui subsistent avec force la prostitution.

C.M : Pourquoi parler de la prostitution ?

V.B. : Cela parle de la femme, de son rapport aux autres et au monde, de la sexualité, de la violence, de l'intimité, du désir, du rejet, du pouvoir... Il y a quelque chose qui me touche dans la prostitution, quelque chose qu'il m'est difficile de définir, c'est un mélange de fascination, de révolte, de questionnements et je ne sais pourquoi j'ai une tendresse particulière pour ces femmes prostituées. J'avais envie de leur donner la parole, et même de porter cette parole. Nous avons donc travaillé à partir des textes de deux femmes prostituées, *La passe imaginaire* de Griséldis Réal et *Putain* de Nelly Arcan, car leur écriture est riche, rude, talentueuse et sans équivoque. Notre spectacle existe depuis 2001. Mais nous l'avons recréé en novembre 2007 au Rutebeuf, lors du Forum des Femmes. Et pour cette nouvelle version, nous avons plus travaillé autour du corps, de la nudité, de ce que l'on montre ou pas, et de comment on le fait.

C.M. : « LB25 » est jouée au festival d'Avignon jusqu'au 31 juillet. Comment abordez-vous ce rendez-vous très prisé du microcosme théâtral ?

V.B. : C'est une vraie aventure et beaucoup de travail en amont pour le diffuser auprès des professionnels. Le spectacle est programmé pour 25 dates à 23h45 au théâtre du Bourg-Neuf. J'ai hâte de montrer notre travail, de rencontrer le public et de savoir ce que les spectateurs vont en penser.

(Propos recueillis par J. Bodet)



> Festival d'Avignon jusqu'au 31 juillet, tous les soirs à 23h45
Renseignements sur www.festival-avignon.com



Kaméléon Compagnie

171, boulevard Victor Hugo
92110 Clichy

E-Mail: contact.lb25@gmail.com

Téléphone: **06.83.23.47.16 / 06.64.72.46.38**

SIRET : 45247266500028

APE : 9001Z

N° de licence d'entrepreneur du spectacle : 2-1007944

Conditions techniques sur demande

www.lb25-theatre.com